

La vision de Frère Simplicius



AUTREFOIS, vivait dans un pauvre monastère, un frère cuisinier qu'on nommait Simplicius. Simple et doux comme une colombe, il accomplissait régulièrement son humble tâche. A la chapelle, sa piété était celle d'un ange ; son exactitude à suivre la règle était exemplaire. Sur un point seulement il laissait à redire : Frère Simplicius ne connaissait pas la sainte joie des enfants de Dieu, il était triste, triste infiniment. Son visage ne s'éclairait jamais d'un sourire, jamais une parole joyeuse ne s'échappait de ses lèvres, mais souvent dans le recueillement de la prière, des torrents de larmes amères coulaient de ses yeux.

Certains jeunes frères croyaient voir en lui un pénitent pleurant ses crimes, mais les amis de sa jeunesse disaient en secouant la tête : "Simplicius est pur plus qu'aucun de nous. Venu parmi nous encore tout enfant, jamais personne ne l'a vu pécher. Dieu l'éprouve, sans doute !"

Pendant ce temps, Simplicius, selon sa coutume, dès que son office le laissait libre, s'était enfui vers la chapelle, et là, il priait, demandant à Dieu sa délivrance d'une épreuve trop lourde. Il priait avec tant de larmes qu'il ne sut pas qu'un autre était là, qu'un autre entendait la prière qu'il disait, et que cet autre transcrivait cette prière : "Seigneur, n'aurez-vous pas pitié de moi, depuis tant d'années que je crie vers vous. Quand je vous prie dans mon cœur, vous ne répondez pas ; m'entendrez-vous mieux quand je prierai avec des paroles ? Seigneur, vous savez que je voudrais travailler à votre gloire, que je voudrais répondre à votre amour, et faire bénir votre nom. Et vous souffrez que depuis quinze ans, l'obéissance m'enchaîne à la cuisine ! Depuis quinze ans j'épluche des légumes ; qu'ai-je fait pour n'être pas digne de vous servir ? Dites-moi mes crimes pour que je les pleure. Je cherche à vous plaire en tout, et vous ne m'exau-